

# Assemblée générale de la Société des institutrices

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **75 (1946)**

Heft 14

PDF erstellt am: **30.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Assemblée générale de la Société des institutrices

La Société des institutrices réunit actuellement le plus grand nombre des institutrices fribourgeoises. Elle compte différents groupes qui, au cours de l'année, travaillent chacun pour son compte dans sa région particulière, selon les statuts, au bien spirituel, moral, intellectuel de ses membres, par des conférences, des visites, des relations d'amitié. Tous les deux ans, une retraite fermée invite les institutrices à se remettre en face de l'essentiel de leur destinée et une assemblée générale permet de faire le point et de juger l'effort réalisé.

Cette année, l'assemblée générale s'est réunie, comme toujours, en novembre — le jeudi 28 — dans l'auditoire B de l'Université. Le matin, après que la séance du comité eût fait constater que chaque groupe avait été fidèle au but de la Société tout en gardant sa physionomie propre, les institutrices eurent le plaisir d'entendre une causerie de M. le Directeur Pfulg, président de la Société d'éducation, qui devait les préparer à une visite des trésors d'art de Fribourg. Ce fut une magnifique leçon d'optimisme et de patriotisme et ces deux notes ont caractérisé toute la journée de jeudi. Un optimisme souriant se dégageait, en effet, des considérations de M. Pfulg sur les œuvres d'art de chez nous et, en l'écoutant parler avec un enthousiasme de connaisseur et d'artiste de l'unité de l'art chez nous, de sa continuité à travers le temps, de sa correspondance avec la géographie du pays, les institutrices sentaient s'installer en elles la sécurité que possèdent ceux qui se savent de profondes racines dans le passé. En entendant énoncer les noms des vieilles places, des fontaines familières, des édifices aimés, des images surgissaient en elles, reposantes et réconfortantes parce qu'elles relient le passé au présent et mettent à leur vraie place les agitations actuelles. Puis, ce fut la visite du quartier de l'Auge, des vieilles rues où les statues enchantent l'angle des murs, où des fenêtres à meneaux rendent parlantes les façades, de l'église de St-Maurice enfin, où la grâce du baroque adoucit singulièrement la sévérité de l'ensemble. Cette promenade trop brève amena finalement les institutrices dans la grande salle aux murs peints du XVIII<sup>e</sup> siècle au couvent des Augustins. Et les participantes qui, midi sonnant, quittaient la salle et passaient dans la cour d'un autre âge que décore un magnifique cadran solaire, se disaient qu'il ferait bon se renseigner davantage sur notre histoire et voir se lever le passé de Fribourg, ce passé qui est une force car il nous donne un sens. Elles se disaient qu'il serait

intéressant de communiquer un peu de ces richesses aux élèves de nos classes afin de les rendre plus fiers de leur pays, plus Fribourgeois aussi. C'est pourquoi elles furent unanimes à demander à M. Pfulg de nous faire retrouver sous la poussière du temps un Fribourg qui est une œuvre de sincérité et de beauté.

Après un dîner très bien servi aux Merciers, les institutrices assistaient, à deux heures, à une séance administrative qui leur permit d'approuver les comptes et d'entendre un rapport qui marquait, lui aussi, avec optimisme, une confiance dans un avenir où la solidarité se ferait toujours plus vivante entre ceux qu'une même tâche a rendus frères.

Ce fut ensuite l'arrivée de M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, salué par les applaudissements de l'auditoire. La présidente de l'association, au nom de ses collègues, remercia M. Piller de tout ce qu'il a fait jusqu'ici pour le corps enseignant fribourgeois. La société des institutrices voit, en effet, dans la présence des autorités à son assemblée générale, dans la présence de M. Piller particulièrement, un hommage rendu à la tâche que ses membres remplissent et dont elles revendiquent hautement toutes les responsabilités. La présidente de la Société, reprenant les progrès réalisés par l'Ecole fribourgeoise ces dernières années constate que M. Piller a merveilleusement fait servir les uns aux autres les divers degrés de l'enseignement. L'Université s'est mise, en la personne du professeur de pédagogie, au service de l'école primaire, de l'Ecole normale. L'Ecole normale, toutes les institutions du degré de l'enseignement secondaire ont été invitées, à l'occasion du cours de vacances donné à leurs professeurs, à prendre à nouveau conscience des liens qui les unissent à l'école primaire et de leurs obligations envers elle. M<sup>lle</sup> Pilloud rappelle la bonté que M. Piller sait témoigner au corps enseignant et termine en souhaitant que, de longues années encore, il puisse travailler à la sécurité et à la grandeur de Fribourg.

Puis ce fut l'excellente conférence de M. le Conseiller d'Etat Piller : *En face de notre temps*. En un exposé magistral, M. Piller fit voir à ses auditrices le véritable sens de la situation économique actuelle. Il analysa la prospérité dont nous jouissons, en montra les causes tout aussi bien que la précarité. Cette prospérité, en effet, dépend de la puissance d'achat des pays qui nous environnent, puissance d'achat que nous devons financer nous-mêmes par nos prêts aux autres nations. Cette prospérité, pour être conservée, implique des devoirs, elle implique que nous soyons à l'égard de nous-mêmes à la fois patients et exigeants, que nous nous arrangions pour créer de nouvelles sources de richesse. Nous devons savoir conserver ce qui fait notre force, ne pas chercher des résultats immédiats et specta-

culaires et surtout laisser le temps au temps. Il s'agit pour les pouvoirs publics de donner au plus grand nombre possible la part la plus grande possible. C'est là une tâche difficile que notre canton s'efforce de réaliser. Il faut avoir le courage de commencer, avoir confiance en soi, être loyal envers soi-même, loyal vis-à-vis des autres. Alors on ne tarde pas à s'apercevoir que malgré tout la vie est bonne, digne d'être vécue, et en soi s'installe ce véritable optimisme chrétien qui fait qu'on a foi en l'homme. Il faut croire en l'homme parce qu'on croit en Dieu, parce que l'on sait à quel prix il a été racheté. Celui qui croit réalise alors que la Suisse, l'humanité ont besoin de lui, que quelque chose est attendu de lui ; il se persuade de cette vérité qu'il n'est pas demandé à tous de devenir des héros, mais qu'il est proposé à tous de devenir des saints.

M. Marmier, directeur de la société, remercia M. le Conseiller d'Etat Piller de ce très bel exposé qui avait fait pénétrer ses auditrices dans les mystères de ce domaine économique où la modification du moindre facteur a sa répercussion sur l'équilibre général. Il le remercia de les avoir conduites en face des réalités qui dominent toutes les autres, sans lesquelles il n'est pas de synthèse possible, et dès lors pas d'action efficiente.

Il voulut bien, avant d'adresser quelques paroles aux institutrices, se faire le porte-parole de S. Exc. Mgr Charrière. Il est de tradition, en effet — et Mgr Besson avait bien voulu instaurer cette coutume — que l'Evêque du diocèse prenne part à l'assemblée générale et adresse une allocution aux assistantes. S. Exc. Mgr Charrière, malheureusement, avait été obligé de partir pour Rome une semaine plus tôt qu'il ne l'avait prévu ; aussi avait-il chargé M. Marmier d'exprimer ses regrets et de remercier au nom de l'Eglise les institutrices pour le bien qu'elles font aux enfants. M. Marmier prononça les dernières paroles de la journée. S'inspirant du discours de S. S. Pie XII aux philosophes quelques jours plus tôt, il rappela que, en toute vie, la synthèse, la vue d'ensemble est nécessaire et qu'il faut se garder du pessimisme irrationnel. Il faut dominer les événements par la sagesse et savoir que tout, même les échecs, tourne au bien de ceux qui aiment Dieu.

L'assemblée fut alors levée et les institutrices quittèrent Fribourg emportant en elles cet optimisme malgré tout qui est l'apanage de ceux qui croient pleinement aux réalités que leur réunion leur avait opportunément rappelées.

A. B.